

# Le mouvement des femmes intouchables en Inde Dalit Mahila Samiti

Par Jahnvi Andharia et le Collectif ANANDI<sup>1</sup>

## Introduction

Les Dalits, ou « Intouchables », ainsi nommés parce que tout contact avec eux était considéré comme une souillure en raison des travaux et des métiers auxquels ils étaient cantonnés et qui impliquent la manipulation de matières mortes donc « impures » : la peau des animaux, les cheveux, les déchets et les excréments. La lutte contre l'intouchabilité est une entreprise de longue haleine. Les efforts de deux grands leaders Indiens de l'époque moderne eurent cependant une grande influence sur la conscience du public quant à la nécessité d'éradiquer cette particulière et brutale forme d'oppression : Mahatma Gandhi – qui appelait les Intouchables « Harijans » ou « Enfants de Dieu », et Bhimrao Ramji Ambedkar, brillant avocat, lui-même Intouchable, principal rédacteur de la Constitution indienne. Bien qu'à l'Indépendance de l'Inde l'intouchabilité ait été abolie et sa pratique sous toutes ses formes mise hors la loi, et que des actions de discrimination positive aient été introduites le gouvernement indien pour tenter de corriger ces errements historiques dont étaient victimes les Intouchables, ils sont encore aujourd'hui, plus subtilement et parfois ouvertement, discriminés voire stigmatisés. La lutte des castes opprimées reste donc d'actualité pour les mouvements militant pour leur défense et en faveur des droits humains.

## Contexte historique et politique

Au cours de la lutte pour l'Indépendance Gandhi appela à mettre fin à l'intouchabilité en revalorisant le travail, quel qu'il soit, et en supprimant le concept d'indignité attaché aux besognes « impures ». Ambedkar est encore vénéré dans toute l'Inde pour avoir mobilisé et mené les opprimés contre la discrimination de caste et ses conséquences nocives et cruelles, en prônant la conversion massive au bouddhisme. Après l'Indépendance de l'Inde du joug britannique, les Intouchables et les autres castes opprimées furent appelées « Scheduled Castes » (SC) – castes répertoriées – ayant fait l'objet d'une annexe en forme de liste ajoutée par le premier président sous l'article 341 de la Constitution de l'Inde.

À la fin des années soixante, sous la poussée de vigoureux mouvements de masse en leur sein, ces opprimés adoptèrent le nom de « Dalits », de *dal*, racine du verbe sanscrit signifiant casser ou fendre. Le terme dalit s'applique donc à tous ceux

qui, d'une manière délibérée, sont brisés, écrasés, par d'autres qui se considèrent supérieurs. L'acception du mot dalit renferme également le rejet de la notion de souillure et du karma qui a été utilisée pour justifier la hiérarchie de caste et l'exclusion, rejetée aussi la connotation paternaliste et charitable de *Harijan*, et le système de caste dans son ensemble.

La mouvance Dalit émerge de différents foyers, dans plusieurs régions du pays, et s'exprime dans un mélange de mouvements de masse, d'écrits virulents sur l'oppression de caste et de politiques électorales, de nombreux partis essayant d'attirer les votes dalits. Le mouvement Dalit s'implanta fortement dans le Sud et l'Ouest de l'Inde.<sup>2</sup>

La Fédération nationale des femmes dalits (NFDW), formée en 1995, obligea les mouvements de femmes à prendre en compte sérieusement le problème du système de caste. Les féministes dalits ont défini la triple oppression des femmes dalits de la manière suivante :

1. Anandi est une ONG féministe implantée au Gujarat, état de l'ouest de l'Inde, qui travaille à l'autonomisation des femmes moyennant leur conscientisation et leur mobilisation dans le domaine économique, social et politique.  
2. En particulier dans les états du Tamil Nadu, Karnataka, Andhra Pradesh et Maharashtra

1. L'oppression des Dalits par les castes supérieures ;
2. L'oppression de classe des travailleurs agricoles par les castes supérieures de propriétaires terriens; et
3. L'oppression de toutes les femmes par les hommes, y compris de leur propre caste, dans le cadre d'un système patriarcal généralisé.

Mais les Dalits continuent d'être victimes d'une énorme discrimination dans toute l'Inde. Ils représentent 16,2 % de la population totale de l'Inde mais contrôlent moins de 5% des ressources du pays. Près de la moitié de la population dalit vit en deçà du seuil de pauvreté et 62% est analphabète. Dans le secteur rural, la plupart des Dalits sont des travailleurs agricoles sans terre ou presque. Le revenu total des foyers dalits était, en 1998, 68% de la moyenne nationale. Moins de 10% des foyers dalits ont accès aux services de base d'eau potable, d'électricité et sanitaires. Plus encore, en proportion dépassant de loin ce qu'on observe dans les autres secteurs de la société, les Dalits sont les cibles quotidiennes des pires crimes et atrocités. Entre 1992 et 2000, au plan national, un total de 334 459 cas relevant de crimes contre des Dalits a été enregistré par la police, et l'on sait que de nombreuses agressions ne sont pas dénoncées par peur des représailles.

Malgré les garanties constitutionnelles d'égalité sociale et politique instaurées depuis l'Indépendance, la discrimination contre les castes inférieures, et particulièrement contre les Dalits, perdure sous couvert de tradition. Une historienne féministe réputée, Uma Chakravarti, a écrit sur la relation existante entre système de caste, le genre, le féminisme et la politique, dans son ouvrage récent : *Gendering Caste*.<sup>3</sup> Les pratiques discriminatoires peuvent avoir évolué mais leur essence demeure telle que formulée par Bhimrao Ramji Ambedkar<sup>4</sup>.

*Le système de caste est une organisation hiérarchisée de l'inégalité dans laquelle les castes se*

*situent sur une échelle ascendante de respect et une descendante de mépris... c'est ainsi que plus vous vous élevez dans le système de caste, plus le pouvoir et le statut du groupe de caste est élevé et plus vous descendez, plus le mépris envers les castes inférieures augmente ; les castes du bas de l'échelle n'ayant aucun pouvoir, leur statut est inexistant, et elles sont perçues comme sales et impures.*

Ce système se traduit dans la pratique par l'application de règles et de normes strictes en relation avec la pureté et la souillure. Les membres des castes inférieures sont considérés impurs en raison de leurs métiers et des matières avec lesquelles ils sont en contact, en vertu de quoi ils sont relégués à l'extérieur des villages, ils ne sont pas autorisés à accéder à l'eau du puits ou à prier dans les temples du village. La nourriture qu'ils préparent est considérée impure et dans certains cas extrêmes, la trace de leurs pas et même leur ombre le sont également, ce qui les oblige à éviter les rues principales des agglomérations afin de ne pas « souiller » les passants des castes supérieures.

Il existe un lien crucial entre caste et classe, et entre idéologie de caste et relations de production. Les castes les plus hautes, celle des Brâhmanes (prêtres et intellectuels) et celle des Kshatriyas (chefs et grands propriétaires terriens) avaient le monopole du savoir, des professions intellectuelles, de la terre et de l'autorité politique. Les membres des castes les plus basses étaient exclus de toute éducation, n'avaient pas le droit d'apprendre à lire et à écrire, et encouraient des punitions sévères s'ils enfreignaient cette interdiction. Ce sont eux cependant qui travaillaient, développant et préservant les techniques agricoles et d'élevage, la connaissance des plantes, le travail du bois et du métal, la pêche, etc. Bien que ces activités fussent vitales pour la survie et le bien-être des castes supérieures, nulle reconnaissance ne leur est faite, au contraire, toutes ces activités et ces connaissances essentielles étaient (et sont) dénigrées et considérées comme inférieures et impures. Si la

3. Uma Chakravarti : *Gendering Caste through a feminist Lens* [Analyse du système de caste dans une vision féministe]; Séries Ed:Krishnaraj M; Stree ; Calcutta; Inde;2003
4. Bhimrao Ramji Ambedkar, principal architecte de la Constitution de l'Inde adoptée après l'Indépendance, était issu d'une famille intouchable. Sa lutte contre la hiérarchie de caste et les solutions qu'il proposait continuent d'être une source d'inspiration pour les Dalits aujourd'hui.

rigidité du système de caste s'est vue entamée au cours du demi-siècle écoulé, en revanche, le concept rituel de pureté et de souillure est toujours très ancré dans la culture du sous continent.

### Historique du mouvement Dalit Mahila Samiti

Dalit Mahila Samiti (DMS) est le nom de l'organisation née du mouvement des femmes dalits dans l'état de l'Uttar Pradesh (UP), au nord de l'Inde. DMS est soutenu par Vanangana, une ONG féministe issue du programme Mahila Samakhya (MS), lancé par le gouvernement indien à la fin des années 1980 pour favoriser l'autonomisation des femmes par l'éducation. Les participantes à ce programme furent formées aux approches féministes et aux techniques de mobilisation populaire et de conduite d'organisation basées sur les principes d'autonomisation des femmes. Dans le district de Banda de l'UP, le programme MS réussit à mobiliser les femmes dalits et forma des femmes dalits à la mécanique pour qu'elles puissent réparer et remettre en état les pompes manuelles des puits dont la population locale dépendait pour son approvisionnement en eau. En 1993, la direction décida de former une organisation bénévole séparée, qui prit le nom de Vanangana, afin d'approfondir le travail avec les femmes dalits. Dans les années qui suivirent, la présence de Vanangana a gagné en force dans les villages des districts de Chitrakoot et de Banda, dans l'UP.

Les mécaniciennes des pompes étaient presque toutes des femmes dalits ou adivasis<sup>5</sup>. Il y avait donc de fortes résistances et des tensions quand les femmes, formées à cet effet, venaient réparer

les pompes des localités ou des quartiers habités par les castes supérieures. Les mécaniciennes se déplaçaient en groupe et avaient appris à faire face aux problèmes liés à l'intouchabilité et furent capables de briser les tabous. Ceci eu des impacts sur les barrières de caste, bien qu'encore limités. Madhavi, l'une des fondatrices de Vanangana, signale que le fer de lance de l'organisation était ces femmes qui avaient eu accès à la technologie, comment cela avait modifié sa propre identité et lui fournit la force pour s'attaquer à d'autres défis.<sup>6</sup>

Les racines de Dalit Mahila Samiti plongent dans le mouvement féministe. De nombreuses années furent nécessaires avant que des femmes dalits n'apparaissent comme dirigeantes de leur propre mouvement. À la fin des années 1980 et au début de la décennie suivante, c'était déjà une lutte et une victoire pour les femmes de simplement sortir de chez elles et de démontrer leur capacité à maîtriser une certaine technologie. Au fur et à mesure qu'elles gagnaient en l'expérience elles ont développé la capacité de former un mouvement indépendant, clairement centré sur les problèmes des femmes dalits. Depuis l'année 2002, les dirigeantes dalits se sont consacrées à affiner leurs objectifs et leurs structures et le mouvement a officiellement été baptisé Dalit Mahila Samiti en 2003.

La région du Bundelkhand où DMS est implantée, est montagneuse et boisée, les villages y sont peu accessibles en raison du manque de routes et d'infrastructures. Cette inaccessibilité a fait que jusqu'à récemment cette région était connue pour être le refuge des *dacoits* (bandes armées). Les communautés dalits non seulement souffraient la répression de la part des castes supérieures, mais étaient souvent prises sous le feu croisé entre l'état et les bandits.<sup>7</sup>

5. Indigènes, du peuple autochtone

6. Madhavi Kuckerja, membre fondateur de Vanangana, lors d'un entretien réalisé à Lucknow, le 13 septembre 2007

7. Bundelkhand repose sur des structures sociales et économiques fortement féodales. La collusion entre les castes supérieures, l'administration et la police aux dépens des classes inférieures, a continué après l'Indépendance. L'une des formes de rébellion contre cette situation est la formation de groupes de bandits de grands chemins – les *Dacoits*. Leurs attaques sont principalement dirigées contre les castes supérieures, mais leur violence est extrême, et ils obligent aussi les pauvres et les Dalits à les cacher, à les approvisionner en eau et en nourriture avant de rejoindre leurs refuges dans les ravins. La police harcèle donc les communautés pauvres et les Dalits pour obtenir des informations sur leurs cachettes. L'un des chefs d'une bande de ces *dacoits*, *Dadua*, est entré dans la légende et la littérature et est cher au cœur des Dalits car, loin d'utiliser la violence contre eux, il les défendait contre l'autorité de l'état quand celle-ci les tourmentait.

### a) Structures de l'organisation

Dalit Mahila Samiti est une organisation regroupant plus de 1 500 femmes. Elles sont organisées en 7 sections à travers deux sous-régions du district de Chitrakoot. Il s'agit d'une organisation de femmes mais les hommes peuvent y participer à titre de (*sahayogi*) sympathisants. La plupart des membres de DMS étant illettrées, elles acceptent volontiers l'aide des hommes alphabétisés de leur communauté, désireux de soutenir leur cause.

Chaque nouveau membre de DMS prête serment de renoncer à toute pratique d'intouchabilité et doit payer une cotisation annuelle de 20 roupies (environ 1/2 dollar). Chaque membre reçoit un badge et une brochure sur les pionniers du mouvement Dalit : Ambedkar, Savitri Phule et Jyotiba Phule.<sup>8</sup> Dans de nombreux villages, les *Self Help Groups*<sup>9</sup> (SHG), groupes d'entraide formés par Vanangana, ont été le vivier de DMS, mais ils ne sont pas la seule source d'adhésion au mouvement. Le tableau ci-dessous indique la distribution des membres de DMS et de leurs supporters masculins dans les différentes sections du district de Chitrakoot.

N°	Nom de la section	Nombre de villages la composant	Femmes membres de DMS	Hommes sympathisants (Sahayogi)
1	Bhowri	30	484	69
2	Sariya	16	384	53
3	Manikpur	7	77	0
4	Unchadih	10	179	0
5	Markundi	8	125	0
6	Dadri	7	123	19
7	Asoh	10	293	54
	<b>Total</b>	<b>88</b>	<b>1665</b>	<b>195</b>

Vanangana possède sa propre structure organisationnelle indépendante, dont les divisions sont les suivantes :

1. **Manav Adhikar Ekai** (Division Droits de l'Homme) – dans les districts de Chitrakoot et de Banda
2. **Sangathan Ekai** (Division organisation), formé de 3 sous-divisions:

- a. *Samudayik Sashaktikaran* – Collectif Auto-nomisation
  - b. *Bachat* (Épargne et crédit), soutenant 144 SHG<sup>10</sup>
  - c. Gestion des ressources naturelles
3. **Division administrative**
  4. **Division Natak** (Théâtre) dont l'équipe réunit des membres de toutes les autres divisions.

8. Célèbre réformateur du 19<sup>e</sup> siècle ayant dénoncé l'intouchabilité.

9. Groupes pour l'organisation de l'épargne et du crédit mais qui travaillent également pour la conscientisation et l'éducation politiques.

10. Self Help Groups, terme largement utilisé en Inde pour ces groupes d'entraide où l'épargne des uns est prêtée aux autres

Vanangana met en œuvre des programmes dans les régions où Dalit Mahila Samiti n'est pas encore bien implanté. Les dirigeantes de DMS recourent à Vanangana en cas de besoin d'informations et de conseils en matière de stratégies ou de soutien.

## Les programmes de Vanangana et DMS

Les liens entre Vanangana et DMS sont étroits et entrelacés, ce qui est typique de nombreux mouvements féministes, et donc difficiles à démêler. Initialement, Vanangana fonctionnait elle-même comme une organisation de terrain d'inspiration féministe. Bien que la structure formelle de DMS ne soit apparue que plus tardivement, les principes de participation et d'expression des femmes Dalit qui étaient ceux de Vanangana permirent que les problèmes des femmes Dalit soient au centre des ses préoccupations et de ses actions. Au début, le besoin ne se faisait pas sentir de séparer les instances dirigeantes des deux mouvements – l'un de classe moyenne, l'autre plus populaire – attendu que les structures et les divisions étaient minimes. Pour comprendre l'évolution du programme de Dalit Mahila Samiti il est indispensable d'observer comment Vanangana a d'abord fonctionné en relation aux femmes dalits.

Dans un premier temps, Vanangana approchait et mobilisait les femmes dalits individuellement. Ces femmes commencèrent à travailler pour le changement, défiant les règles du patriarcat comme celles de la structure de caste. Elles acquirent une bonne somme d'expériences et leurs interventions dans les cas de violence devinrent plus assurées et adroites. Cependant, à cette époque, en termes d'analyses et de stratégies, l'accent était mis sur la recherche de justice pour les femmes et non sur le problème de leur caste d'origine. Ceci fut partiellement vrai pendant presque une décennie de travail de Vanangana avec les femmes des communautés dalits.

Cette approche changea après qu'est survenu dans l'état de Gujarat, à l'ouest de l'Inde, en 2002, un massacre dont les femmes musulmanes furent pour la première fois les principales victimes.<sup>11</sup> Comme tout le mouvement féministe en Inde, Vanangana se vit confronté à la problématique du croisement de l'identité religieuse avec les différentes autres identités des femmes. En tant qu'organisation féministe, Vanangana aborda le problème avec les femmes avec lesquelles elle travaillait, lors d'une conférence qui rassembla environ 300 femmes dalits de leur région d'implantation. La discussion porta sur le sens et la perception de l'identité de caste, sur l'hindouisme, et la relation entre Hindous et Musulmans. Des thèmes comme le fondamentalisme religieux, la situation des Dalits et autres minorités furent discutés pour la première fois par les leaders des communautés.

Presque à la même époque, un parti politique ayant à sa tête une femme dalit, Bahujan Samajwadi Party (BSP), gagnait en popularité et en force dans l'UP. Bahujan signifie « le peuple » ou « les masses », et Samajwadi, « socialiste ». L'idéologie politique du BSP est de défendre les intérêts des Dalits, et les dirigeants du parti sont issus de leurs rangs. L'opposition des castes supérieures fut vive, voire violente. L'assassinat du militant politique dalit, Harish Chandra, originaire d'un des villages où Vanangana travaillait, accompagné de l'incendie de nombreuses maisons dalits, agit comme un catalyseur pour la prise de conscience de l'identité dalit des femmes de la base.

Quand les femmes associées à Vanangana apprirent le crime, elles se précipitèrent au village et firent preuve d'un grand courage, malgré la terreur que faisait régner la caste supérieure, elles déposèrent une plainte et s'occupèrent de donner un toit aux familles Dalit sinistrées. Elles informèrent l'équipe de Vanangana de ce qui s'était passé et le cas fut porté devant la justice. Les militantes de Vanangana et les dirigeantes des femmes dalits dans les villages jouèrent un rôle prééminent pour l'arrestation des coupables. Dans le village

11. Quand des bandes de fondamentalistes hindous, avec l'appui du gouvernement de l'état et de la police, attaquèrent les maisons et les entreprises des Musulmans, tuant des centaines d'entre eux et violant des centaines de femmes musulmanes, obligeant des milliers de Musulmans à quitter leurs maisons et leurs villages et à se réfugier dans des camps où ils vivent encore, tant la peur est grande de retourner chez eux.

où le crime avait eu lieu, nombreux sont ceux qui commentèrent que « ce que le parti auquel le mort appartenait n'avait pu faire, ces femmes l'avaient fait. » Ces événements permirent aux dirigeantes dalits associées à Vanangana d'augmenter leur crédibilité au sein de la communauté dalit tout entière.

À la fin 2001 et la première moitié de 2002, Vanangana réalisa une restructuration organisationnelle. Elles réexaminèrent et réfléchirent sur leurs valeurs, leurs modes d'organisation et de mobilisation et leurs approches de l'intouchabilité. À l'issue de ce processus de réflexion elles conclurent à la présence de certains préjugés au sein même de l'organisation, envers certaines communautés et des actions associées aux Intouchables. Progressivement, les membres de l'équipe mirent en place des stratégies pour changer leurs propres pratiques, telles que donner un jour de congé à la femme de ménage et assurer elles-mêmes le nettoyage (tâche généralement réalisé par les seules Dalits).

Cette dynamique culmina en 2002 lors des *padayatras* – marches – que l'équipe de Vanangana réalisa dans tous les villages où elles travaillaient. Elles organisèrent des meetings avec la communauté Dalit, et commencèrent le travail visant à poser fermement les thèmes de l'identité dalit. Dans chacun de ces villages existait déjà certaine forme de direction des femmes Dalit suite au travail des dix dernières années. Les meetings étaient principalement des dialogues et des débats sur l'identité des femmes dalits, sur ce que cela impliquait dans leur vie et dans leurs pratiques, et ce qu'elles aimeraient voir changer. C'est de là que surgit le besoin d'une organisation locale séparée de femmes dotée d'une claire identité dalit et d'une structure différente de celle de Vanangana. C'est ainsi que Dalit Mahila Samiti vit le jour.

Les dirigeantes suivirent plusieurs stages de formation et réalisèrent des rencontres avec d'autres organisations Dalit au Gujarat. L'un de ces voyages de travail au Gujarat auprès d'une organisation dalit bien établie, les éclaira sur ce que pourraient être, pour DMS, les voies à explorer. Vanangana décida sciemment de jouer un rôle de facilitateur et de laisser le travail de direction et d'élaboration de stratégies dans les mains de DMS. Les dirigeantes de DMS établirent les normes de leur organisation. Elles décidèrent que les

membres à part entière seraient les femmes dalits, mais qu'un espace serait donné aux hommes en tant que sympathisants. Une cotisation fut instaurée et après quelques temps, il fut décidé qu'être membre du *Self Help Group* n'était pas obligatoire pour adhérer à DMS. Ceci en raison du fait que les SHG remplissaient une fonction principalement économique en favorisant l'épargne et le crédit, tandis que l'objectif de DMS était beaucoup plus ambitieux, s'agissant de permettre aux femmes dalits d'atteindre à la dignité.

## Premières stratégies

Jusqu'à la création de la structure formelle de DMS en 2002, le travail relevant de Vanangana et du mouvement des femmes dalits n'était pas clairement partagé. La mise en place des stratégies s'est donc déroulée en deux phases: la Phase I, celle des stratégies émergeant de l'interface entre la pensée et les principes féministes et les problèmes et thèmes soulevés par les femmes dalits rurales, mais sous la houlette de Vanangana. La Phase II, celle des stratégies adoptées après que DMS émerge comme une entité séparée, dotée de sa propre identité.

## Phase 1

Initialement, la mobilisation de Vanangana visait les luttes individuelles des femmes, avec 10-12 femmes dalits d'un village et l'équipe de Vanangana essayant de faire justice dans un cas particulier, comme par exemple,

*Des cas de violence à l'égard des femmes étaient généralement dénoncés après qu'un groupe de femmes dalits rurales avait suivi un programme de formation de Vanangana sur l'égalité entre les sexes, les droits des citoyens, la conscience de leurs droits, les soins de santé et autres thèmes. Quand elles retournaient dans leurs communautés elles parlaient de ce qu'elles avaient appris, et certaines femmes, après avoir entendu qu'il existait des moyens de sortir de leur situation de violence et d'exploitation, s'approchaient d'elles, ou bien, les femmes qui avaient été formées déclinaient d'aller parler aux femmes dont elles savaient qu'elles étaient maltraitées. Le « cas » était rapporté aux instances dirigeantes de Vanangana et une stratégie était mise en place pour faire justi-*

*ce et remédier à la situation. Le processus incluait l'analyse de la situation et la recherche du soutien d'autres femmes du village pour accompagner la victime quand l'action légale serait en cours ou qu'elle irait porter plainte au commissariat de police. La relation se construisait donc entre la femme qui demandait justice et celles qui la soutenaient. Aucun groupe de soutien formel ne restait en place après la résolution du cas.*

Quand Vanangana fut créée aucun poste n'était réservé aux femmes dans les Conseils de village élus,<sup>12</sup> elles n'avaient donc aucune fonction dans ce système extrêmement féodal où les mêmes personnes pouvaient avoir été à la tête du village pendant 10 ou 15 ans. Afin de pouvoir traiter les cas de femmes exploitées ou maltraitées, les dirigeantes de Vanangana durent apprendre les rouages du système des villages, du fonctionnement de la police, etc., et c'était un processus d'apprentissage par l'action. Madhavi et d'autres dirigeantes de l'organisation faisaient en sorte que toute l'information nécessaire soit disponible pour les dirigeantes des femmes sur le terrain. C'était une phase d'application de leur idéologie féministe au niveau de la base dans le contexte féodal et rural de cette partie de l'Inde.

Dans les 7 ou 8 premières années, les cas de violence occupèrent une grande partie du temps et de l'énergie de l'organisation. Chaque membre devait comprendre l'affaire et l'analyser en détail. Les victimes connaissaient des moments de découragement devant les lenteurs de la justice et reculaient parfois sous les pressions. Souvent, cependant, elles revenaient à la charge après un nouvel épisode de violence. Bien que Vanangana travaillât également sur le thème des salaires dans les entreprises publiques et sur le droit au logement, leur identité était d'abord celle d'un groupe de femmes réclamant la justice pour les femmes pauvres. Ceci n'était pas encore à cette époque perçu comme un mouvement, bien que ce travail fût clairement les prémisses du mouvement que constituerait DMS. Vanangana défendait les cas présentés par les femmes et la communauté puis développait la réponse et la stratégie.

Finalement, au cours de cette phase initiale, Vanangana se centra entièrement sur les fem-

mes, renforçant leurs capacités et leur prise de conscience, mais une fois que des femmes dalits furent établies comme dirigeantes, elles commencèrent à travailler avec quelques hommes. Madhavi précise que dans ces premières années le besoin se faisait sentir de « créer le temps et l'espace pour les femmes » – porter le féminisme dans les régions rurales pauvres était une expérience nouvelle, c'était un voyage sans feuille de route, et la crainte régnait, concernant la participation des hommes, de voir de diluer ou de dévier le fragile processus.

En résumé, les stratégies mises en place lors de la Phase I visaient essentiellement à construire, à partir des expériences d'oppression, et de créer un pouvoir collectif pour la lutte pour la justice. Traduire l'idéologie féministe en pratique signifia également s'attaquer à d'autres vulnérabilités que les femmes pauvres doivent affronter dans leur vie quotidienne, comme la non rémunération de leur travail, le harcèlement par les gardes forestiers, le manque d'accès à l'eau, etc. C'est à travers ces luttes que finalement vint la certitude qu'il était nécessaire de prendre le problème plus en amont pour réussir à promouvoir l'égalité.

## Phase 2

Cette seconde phase est marquée par l'établissement de DMS comme une organisation indépendante, à l'identité séparée, en 2002. Les stratégies utilisées alors visaient à mettre en avant l'identité dalit et sa signification dans la lutte globale pour la dignité et la justice pour tous. Ceci impliqua une série de dialogues au niveau de la communauté afin de mettre en évidence le lien existant entre la lutte des femmes pour la justice et une vie digne, et l'ensemble des inégalités sociales dans lequel la structure de caste et le concept d'intouchabilité créaient les conditions d'indignité et d'injustice. De ces dialogues sont nés une conscience dalit – et une conscience féministe dalit – ainsi que la capacité de prendre les rênes de l'action dans les cas de violence. De fait, les cas sont maintenant traités en première instance par les dirigeantes de DMS dans les réunions au niveau du village ou de la section.

12. Voir annexe 2 sur le système de gouvernement décentralisé dans les régions rurales en Inde

Pour Vanangana, les cas individuels de violence se situent maintenant dans le contexte de l'exploitation des Dalits et sont abordés sous un autre angle. Parmi les femmes également, il y a une grande volonté de dénoncer les épisodes de violence et l'organisation a su imposer une telle crédibilité que les femmes sont persuadées qu'elles obtiendront justice avec l'aide de Vanangana. Aujourd'hui, Vanangana ne s'occupe pas systématiquement des cas quand ils se présentent, d'une manière réactive, mais selon une stratégie et un plan annuel : elles choisissent d'avance les villages où elles vont travailler et font une mobilisation et décident des affaires (cas) qui seront prises en compte. Ceci peut apparaître comme une modalité quelque peu verticale (du haut vers le bas), mais en fait, elle permet un espace pour que les problèmes soient soulevés au niveau de la base. Vanangana élabore ses stratégies et décide quels thèmes seront prioritaires dans une année donnée.

De nombreuses modifications ou réorientations stratégiques eurent lieu au cours de la phase 2, après la naissance de DMS :

### Les alliances construites par DMS

Au cours du dernier lustre, Vanangana et Dalit Mahila Samiti se sont engagés dans un processus de développement de différentes identités. Par exemple, Dynamic Action Group (DAG) est un réseau d'organisations de l'UP qui travaille sur le problème dalit. Dalit Mahila Samiti est membre de plein droit de ce réseau. Cependant, l'alliance entre DAG et Vanangana est encore plus forte qu'avec DMS, bien que DAG ait tout à gagner en travaillant avec les deux groupes qui apportent la participation féminine à une organisation par ailleurs fortement masculine.

Outre cette participation formelle, de nombreux membres de DMS au niveau des villages ont tissé des alliances avec les militants locaux du parti Bahujan Samajwadi (BSP, actuellement au pouvoir dans l'état) qui soutiennent la cause des femmes. Pour l'heure, ces alliances sont demeurées informelles et ils n'y a pas de liens officiels entre DMS et BSP. Vanangana a joué un rôle crucial dans les négociations des accords selon lesquels les militants de base du BSP protègent DMS d'être « ré-

cupéré » par le parti au niveau local ou du district. Par exemple, les dirigeants du BSP sont invités aux manifestations et aux réunions de DMS mais ils sont priés de ne pas apporter le drapeau de leur parti. De cette façon, l'initiative et le contrôle sont clairement de DMS et non du parti politique. Les alliances locales hors parti avec les dirigeants hommes du mouvement dalit assurent que DMS garde son autonomie et obtienne des appuis sur les points qui l'intéressent. Ainsi, DMS a réussi à construire des alliances solides au niveau local avec des forces élargies du monde politique et de la société civile.

### La structure dirigeante, niveaux de responsabilité et échelles de prises de décisions

Les instances dirigeantes de Dalit Mahila Samiti sont encore en évolution et les frontières entre direction du mouvement et prises de décisions sont très peu rigides. Les dirigeantes de DMS ont développé la capacité d'organiser leur travail de manière indépendante, et de savoir quand demander de l'aide à Vanangana. Les premières décisions sur les cas à traiter et les stratégies à adopter sont prises par les dirigeantes de DMS. Les membres de Vanangana sont informés et si besoin est, on recourt à leurs conseils.

Dans chaque village, deux femmes sont choisies par les membres du groupe local de DMS pour les représenter au niveau de la section. Chaque section élit à son tour une *Adhyaksh* (présidente), *Koshaadhyaksh* (trésorière) et une *Sachiv* (secrétaire). De même, à la tête de l'organisation globale, il y a une présidente, une trésorière et une secrétaire. Toutes les dirigeantes de sections se réunissent une fois par mois pour partager leurs expériences et prendre des décisions collectives ; les matières demandant des débats plus approfondis sont vues au niveau de l'organisation centrale. Des représentantes de Vanangana participent à ces réunions et dispensent conseils et informations, si nécessaire.

Il y a trois ans, Madhavi et Huma, deux dirigeantes féministes de Vanangana, ont quitté la ville de Karvi, dans le district de Banda, où se trouve le siège de Vanangana, pour venir s'installer dans

la capitale de l'UP, Lucknow. La direction de Vanangana connaît aussi des changements et doit aujourd'hui compter avec la structure formelle et indépendante de DMS, où des femmes occupent des positions officielles et jouent des rôles importants pour la première fois de leur vie. Pour l'équipe locale de Vanangana ceci a signifié reconnaître la capacité de prise de décisions indépendantes de la part des dirigeantes de DMS et respecter les limites entre les deux organisations. Parfois, cela ne se fait pas sans mal, en raison des liens d'amitié et des relations familiales existant entre les membres des deux organisations.

## Objectifs du mouvement

- Changer la donne des relations de caste dans la région où il est implanté;
- Promouvoir l'organisation et l'apparition de dirigeantes parmi les femmes de la base;
- Protester contre toute forme de violence;
- Mener des actions stratégiques en périodes d'élection avec les membres des castes supérieures, en ses propres termes, visant l'intérêt des femmes dalits;
- Veiller au maintien et à l'application à tous les Dalits éligibles des acquis obtenus lorsque le parti dalit [Bahujan Samaj Party] était au pouvoir.

Les stratégies pour atteindre ces objectifs sont diverses. Vanangana a organisé plusieurs meetings publics au cours desquels se déroulèrent les cérémonies telles que brûler des effigies de l'intouchabilité telle que la « *chua-achut* »<sup>13</sup>. Dalit Mahila Samiti utilise maintenant une stratégie consistant à aller de village en village pour présenter une pièce de théâtre, « *Jhootan* », qui conscientise le public sur le thème de l'intouchabilité. Les militantes recrutent à cette occasion des femmes qui s'engagent à travailler pour mettre fin à cette pratique; elles invitent également les hommes à devenir des « *sathidars* » – des supporters ou sympathisants. Les femmes

reçoivent un badge et une brochure sur Ambedkar, JyotiBa Phule et Savitirbai Phule – icônes du mouvement dalit dans l'Ouest de l'Inde.

Outre ses interventions publiques, Dalit Mahila Samiti, s'attaque aussi aux usages discriminatoires qui existent au sein des foyers et au niveau individuel – en insistant, par exemple, pour que Dalits et non Dalits partagent l'eau potable et prennent des repas ensemble, ceci pousse les familles à changer leurs pratiques quant à l'intouchabilité sur la base d'une nouvelle approche des concepts de pureté et d'impureté (sur lesquels elle est fondée).

Les femmes de DMS recourent à des stratégies non agressives mais puissantes pour miner l'intouchabilité et le concept d'impureté. De nombreuses *dais* (sages-femmes traditionnelles) appartiennent à la communauté dalit mais on les appelle pour réaliser les accouchements y compris dans les castes supérieures. Les *dais* sont payées en nature ou en liquide pour leur travail. Afin de rompre le stigma de l'intouchabilité, elles réalisent les accouchements mais refusent de disposer du placenta et de couper le cordon ombilical, gestes qui devaient être faits par elles car ils font partie des actes « impurs » que ne peuvent réaliser les castes supérieures. Les femmes dalits ont ainsi recensé un certains nombres d'activités fondamentales qu'elles refusent d'effectuer dans le cadre d'une stratégie contre les normes traditionnelles régissant l'intouchabilité.

Dalit Mahila Samiti se fait également l'écho de la plupart des cas ayant trait à la violence même si quelques victimes continuent d'approcher Vanangana directement.<sup>14</sup> Depuis 2002, Dalit Mahila Samiti a réuni 1 600 adhésions de femmes d'un certain nombre de villages. Cependant, les cas de violence dépassent largement ces frontières. Au lieu de traiter chacune de ces affaires comme un cas unique, la direction de DMS a adopté la stratégie d'étudier les éléments communs qui interviennent dans ces cas. Ils sont discutés à plusieurs instances – en sections, et si besoin est, au niveau régional. En diffusant l'information, DMS

13. *chua-achut* de *chua*: toucher et *achut*: intouchable, liste interminable de ce qui est permis et non permis concernant le contact, la cuisine, la nourriture, etc. selon la situation des personnes dans la hiérarchie de caste.

14. La règle est que DMS défendra un cas seulement si la personne boit de l'eau « dalit », signifiant que réellement elle ne pratique pas l'intouchabilité.

met en branle la solidarité et assure les victimes du soutien d'un groupe important de personnes, sans barrières de caste et de classe.

En outre, le mouvement travaille dans des programmes du gouvernement comme l'initiative du Repas de midi pour les écoliers, et veille à ce que les enfants dalits soient assis et mangent avec les enfants des autres castes.

### Le rôle de Vanangana

Le rôle de Vanangana a été celui de donner l'exemple, d'alimenter la discussion au sein de l'équipe et de la communauté sur le thème du pouvoir. Le mode de direction prôné par Vanangana et DMS est celui basé sur le pouvoir collectif. Même si l'expression « autonomisation des femmes » est beaucoup utilisée pour décrire le chemin que doivent parcourir les femmes, les menant de la sphère privée à la sphère publique, et de la soumission à l'indépendance, des réticences demeurent quant à l'emploi et à l'acceptation du mot « pouvoir ». En tant qu'organisation phare, Vanangana a dû démontrer comment le pouvoir pouvait être mis en œuvre différemment – non plus un modèle pyramidal de pouvoir ou l'autorité s'exerce du haut vers le bas, mais plutôt un système qui respecte le pouvoir dont est doté chacun des membres de la communauté pour atteindre des objectifs communs – en d'autres termes, un pouvoir inclusif.

Les dirigeantes sont encouragées à mettre leur pouvoir au service du changement, à prendre des risques et à associer les autres aux processus de prise de décisions. L'organisation est allée au-delà du système de participation représentative, en s'engageant dans un processus consistant à mettre les femmes à la tête de la construction du mouvement. En termes de direction, ceci signifia une prise de risques, et plus d'une fois, le mouvement dans son ensemble a été ébranlé, se heurtant à des difficultés – petites et grandes – naissant en particulier autour de la défense de certains cas individuels. En deux occasions précisément,

Vanangana et DMS subirent de fortes pressions et remous ; l'une fut un cas d'abus sexuel infantile, en 1999, et le cas de Sohagiya, en 2003.

- i. In 1999, Ila Pande demanda à DMS de s'occuper du cas de sa fille victime d'abus sexuels de la part de son père. C'était la première fois qu'un cas impliquant des membres d'une caste supérieure (Brâhmanes) leur était soumis. Le père bien sûr niait toutes les accusations et n'avait pas été inquiété. À cette époque, le thème des abus sexuels envers les enfants n'était pas encore bien connu de l'opinion publique indienne. La société locale était complètement sous le choc et le père, un fonctionnaire du gouvernement, se démenait comme un beau diable pour empêcher que la vérité éclate. Il reçut le soutien de ses collègues et des dirigeants de caste supérieure du Bharatiya Janta Party.<sup>15</sup> L'accusé et ses défenseurs utilisèrent les médias pour salir les militantes de Vanangana et les menacèrent d'enlèvement ou d'agressions physiques ainsi que les membres de leur famille. Ce fut une période terrible pour les militantes de Vanangana, absolument pas préparées à de telles réactions. De plus, personne dans la communauté n'avait entendu parler de l'inceste. Il leur fallut déployer une énergie folle auprès de la communauté villageoise pour expliquer d'abord pourquoi elles avaient accepté de défendre ce cas, et ensuite pour défendre aussi l'équipe des accusations mensongères dont elles étaient la cible. Pendant près de six mois, tout autre travail de l'organisation fut stoppé, toutes les forces de l'équipe étant concentrées sur ce cas.
- ii. Dans le cas Sohagiya, en 2003, la police était impliquée dans le « passage à tabac » d'une femme kol (Dalit). Vanangana et DMS se trouvèrent soudain confrontées à l'absence totale de soutien de la part des forces de l'ordre. Même les officiers qui avaient jusque là défendu sans ambiguïté la lutte des femmes pour la justice, leur tournèrent le dos. Vanangana fut accusée de recevoir de l'aide du *dacoit* Dadua, pour la simple raison que ce dernier appartenait à la communauté dalit. Les deux organisations du-

---

15. Bharatiya Janta Party – BJP – est le parti politique représentant l'aile la plus à droite de l'organisation nationaliste indienne, au service quasi exclusif des intérêts des castes supérieures. Dans l'état de l'Uttar Pradesh ils forment l'opposition au BSP – Bahujan Samajwadi Party.

rent réorienter leurs stratégies pour garantir que l'accent reste mis sur la recherche de la justice pour la femme dalit agressée et éviter de prêter le flanc aux tactiques subversives de la police visant à saper le moral au sein du mouvement.

Dans les deux cas, la victoire finalement obtenue peut être largement attribuée à la capacité de direction de Vanangana. La poigne, la fermeté dont elle a fait preuve, et l'aide apportée par les femmes dalits sur le terrain, ont finalement renforcé le mouvement, mais ce furent de rudes moments. Les dirigeantes étaient vues comme des semeuses de trouble dans une société qui jusque là ronronnait dans ses normes et traditions féodales. DMS a joué un rôle crucial en gagnant la confiance de la communauté, dénonçant les connivences entre les castes supérieures et l'état et leurs implications pour la lutte en défense des droits des Dalits.

Aborder le problème de la violence à l'encontre des femmes par le biais légal et suivant une approche impliquant la communauté, a signifié des investissements visant à éclairer les autres femmes sur les différents éléments d'injustice en jeu, puis à faire preuve de force dans les négociations avec le pouvoir en collusion de l'état et des élites locales.

Se référant aux relations entre Vanangana et Dalit Mahila Samiti, Madhavi, membre fondateur de Vanangana, explique que l'établissement d'une conscience et d'une identité dalits fut le processus et le résultat de plusieurs années de travail. Toutes leurs collaboratrices étant des femmes dalits, leur discours sur l'identité dalit fut donc bien accueilli au sein des communautés. Mais beaucoup des femmes dalits légèrement plus éduquées qui eurent un rôle de mobilisation dans les communautés et, plus tard, de direction, ne voulaient pas être appelées dalits. Leur insuffler la force de dépasser les obstacles socio-économiques, culturels et éducationnels, fut un apport de Vanangana. Cependant, Madhavi s'empresse d'ajouter qu'en raison des positions adoptées par l'organisation, certaines des membres de l'équipe d'origine brâhmane étaient réticentes à assumer leur identité de caste, ce qui signifiait un grand changement d'attitude vis à vis des statuts socio-économiques et de caste.

L'une des contraintes qu'une organisation ou un mouvement local doit affronter est son incapacité à communiquer dans la langue des principaux

donateurs, généralement l'anglais. En outre, leur approche des problèmes est liée à leur vécu et n'est pas toujours compatible avec les cadres et les stratégies décidées par les bailleurs de fonds. Dans ce sens, DMS a besoin du soutien d'une organisation capable de palier ces lacunes. C'est donc Vanangana qui réunit les fonds pour financer la construction et le renforcement des capacités au sein de DMS qui ne prend à sa charge que les frais de déplacement de ses dirigeantes pour les réunions et les campagnes. Attendu que la plupart des dirigeantes de DMS sont encore analphabètes ou illettrées, la responsabilité de trouver les financements continuera d'incomber largement à Vanangana et son rôle auprès de DMS demeurera prépondérant dans les domaines suivants :

- Rédaction de projets et recherche de financements;
- Relations avec les organismes de l'état et du pouvoir judiciaire, qui exigent outre un certain niveau d'éducation générale, une solide formation féministe;
- Contribution à la construction de savoirs – les femmes de la classe moyenne, scolarisées et formées, peuvent servir de pont entre le mouvement des femmes dalits et les instances relevant d'un féminisme plus intellectuel; et
- Tenue et vérification des comptes, principalement pour respecter les exigences légales et statutaires, attendu que les compétences en matière de comptabilité sont encore très pauvres, sinon inexistantes, au sein de DMS.

## Réalisations

Dalit Mahila Samiti compte de nombreux succès à son actif. Le fait que DMS a mûri constamment enraciné dans la réalité des femmes dalits est en soi une réussite sans précédents. De plus, avoir survécu aux batailles livrées contre la violence de l'état et des castes supérieures, ce qui signifia un travail de fourmi, au cas par cas, et aller de l'avant dans la formation et le développement de l'identité des femmes dalits, est une force pour l'expansion future du mouvement. Les femmes sont conscientes des changements politiques qui prennent place à l'échelon gouvernemental mais elles ne négligent pas pour autant les défis qui se posent au niveau local.

La nature collective de la direction de DMS est sa plus grande force puisqu'elle repose sur la prise de décisions en commun et non sur la présence d'une ou deux dirigeantes charismatiques. Les instances de direction rassemblent les expériences de plusieurs années d'un grand nombre de femmes représentant un ensemble géographique très étendu.

La formation de Dalit Mahila Samiti en tant que mouvement indépendant s'est produite simultanément à l'entrée officielle des Dalits dans la politique électorale, dont le résultat a été l'élection récente de madame Mayavati, une femme dalit, comme Chef de l'exécutif (Chief minister) de l'état de l'Uttar Pradesh. Pour ceux qui ont connu des siècles d'humiliation sous le joug des castes supérieures, avoir une représentante issue de leurs rangs occupant un poste de pouvoir est en soi une source de fierté et un motif de réjouissance qui leur permet d'espérer que la situation de leurs communautés va s'améliorer. Des sceptiques cependant pensent qu'il va falloir longtemps avant que des progrès tangibles arrivent dans les villages les plus reculés.

Plusieurs cas importants illustrent la manière dont DMS signifie clairement sa volonté de se battre jusqu'à ce que la justice règne dans l'Uttar Pradesh pour les Dalits, en particulier deux, survenus en 2003. L'un, auquel il a déjà été fait référence plus haut, est l'assassinat de Harish Chandra à Bhowri. Dans cette affaire, les femmes de Dalit Mahila Samiti sont intervenues pour porter plainte et demander des dommages et intérêts pour la perte de leurs maisons dans les incendies volontaires qui suivirent le crime. Un autre exemple est celui d'une jeune femme dalit enceinte, Shanti, qui avait été brutalement frappée par trois femmes de caste supérieure (une mère et ses deux filles). Grâce à DMS, ces deux cas ont été suivis de près par les médias locaux et par l'administration ; sans l'action du mouvement, ils risquaient de tomber dans l'oubli, en raison de la protection dont jouissaient les accusés de haute caste de la part de la police et des autorités locales.

Par ailleurs, le fait que des femmes dalits participent en tant que dirigeantes et parlent au nom des femmes de leur région dans des meetings nationaux sur les droits des femmes est une évidence du déplacement des forces de direction au sein

du mouvement des femmes. En tant que mouvement féministe, elles construisent également des alliances avec d'autres groupes se consacrant aux thèmes dalits, dont des groupes dalits conduits par des hommes. DMS ne se repose donc pas entièrement sur ses alliées féministes.

### Enseignements pour la construction d'un mouvement féministe

DMS est un mouvement féministe, de par sa nature, son approche et ses stratégies et dans l'organisation duquel on reconnaît les éléments constitutifs suivants :

- du temps et de l'espace pour les femmes ;
- des instances dirigeantes ou le pouvoir est partagé et rotatif, ce qui exige un processus de construction de consensus ;
- un rythme – tantôt accéléré, tantôt plus lent – dont la souplesse est adaptée aux femmes ;
- un travail sur le thème de la sexualité ;
- une approche globale du privé et du politique ; les pratiques personnelles enrichissent le mouvement et les valeurs du mouvement deviennent des valeurs personnelles.
- la reconnaissance des itinéraires individuels ;
- la célébration du courage d'être une survivante
- l'utilisation de symboles, particulièrement des symboles locaux et des exemples ; et
- l'occupation d'espaces publics pour ses manifestations

La capacité de direction féministe quant à elle,

- recouvre des identités multiples (Dalit, femme, pauvre) ;
- demande une préparation mentale et la prise de conscience des risques encourus ; et
- a besoin de l'appui de sa base du mouvement quand les dirigeantes du mouvement sont remises en cause et attaquées.

L'un des facteurs importants à prendre en compte au moment de considérer la nature de DMS est la définition de Dalit et ses relations avec le mouve-

ment. DMS est composé de femmes et d'hommes qui ont été exposés à la discrimination et veulent la combattre, en se situant dans une approche fortement féministe. Ceci se traduit par une représentation et une prédominance nettement féminines dans les postes de prise de décisions, et signifie que le travail est tourné vers les femmes. En établissant des priorités parmi des thèmes qui supposent d'être abordés sous plusieurs angles simultanément, le mouvement a encouragé les femmes à opter pour celui du féminisme et leur a donné des armes pour développer et mettre à l'épreuve leurs capacités de direction. DMS s'est également engagé dans un travail d'enquêtes pour documenter certains thèmes et mène des actions de formation qui combinent théorie et pratique.

DMS a adopté un mode de construction de son mouvement mettant l'accent sur le processus, qui peut accuser une certaine lenteur mais qu'il est important de vivre avant de publier un manifeste ou de prendre des décisions. Cet aspect est crucial car une vision féministe demande de prendre en compte et de soupeser de nombreux éléments. DMS dirige et soutient les changements qui surviennent dans la vie personnelle des femmes et des hommes qui rejoignent le mouvement. De plus, il leur dispense une formation juridique et les éclaire sur la manière dont elles/ils peuvent déjouer les pièges de la loi et rendre plus efficace leur lutte pour la justice.

### ■ Critiques du courant majoritaire du mouvement féministe

Au commencement, l'équipe de DMS était mixte, et composée de nombreux anciens intégrants du programme Mahila Samakhya, issus de la classe moyenne-basse, qui eurent du mal à internaliser les valeurs féministes. La direction eut souvent à apaiser les tensions, comme par exemple quand les monitrices qui venaient de la ville abordaient avec les femmes de la base des thèmes que ces dernières considéraient comme privés (la sexualité par exemple), alors que ces femmes se battaient encore avec des problèmes tels que le manque d'accès aux ressources de base. Les dirigeantes locales devaient régler ces différends et tenter de concilier les points de vue.

Le programme du mouvement des femmes au niveau national est toujours conçu dans l'optique des femmes des classes moyennes. C'est ainsi que lors de l'organisation des manifestations du mouvement national autonome des femmes, les dirigeantes de DMS et de Vanangana participent mais sont toujours un peu en décalage. Les thèmes relatifs à l'identité sont difficiles à incorporer au programme du mouvement national, et les féministes indiennes sont parfois éloignées des politiques et des priorités concernant la base. Par exemple, les groupes féministes nationaux déterminent que le thème de la Journée de la Femme serait la violence à l'encontre des femmes quand pour les femmes au niveau local, le problème principal est l'accès à l'eau.

### ■ Comment les membres de DMS définissent la « construction du mouvement »

Quelques éléments clés relatifs à la construction du mouvement, mentionnés par les membres de DMS, sont intéressants de souligner :

- Internalisation des objectifs du mouvement
- Capacité de mobilisation de masse quand nécessaire
- Instances dirigeantes solides

Les activités ou actions que les membres de DMS considèrent être des initiatives propices à la construction du mouvement sont, entre autres :

- Organiser des manifestations publiques pour dénoncer l'intouchabilité
- Susciter le débat dans la communauté sur le thème de l'intouchabilité, par exemple en montrant régulièrement la pièce « jhootan » pour conscientiser le public sur les méfaits de la pratique de l'intouchabilité sur la dignité humaine. La pièce fournit aussi des pistes de solutions comme encourager l'éducation et oser des changements.

### ■ Conclusion

Quand nous avons commencé ce texte, son titre nous a posé problème et nous nous sommes

même demandé « les mouvements existent-ils encore ? ». Quand nous avons demandé l'opinion de l'équipe, nous avons reçu cette réponse : « quand on dit "mouvement", l'image qui vient à l'esprit est celle d'une foule de femmes assises en signe de protestation, faisant la grève (*Dharna*) ou défilant dans les rues. En fonction de cela, nous hésitons donc à qualifier nos organisations de mouvement." En cherchant à comprendre pourquoi nos organisations - DMS, Vanangana et ANANDI (qui a préparé cette étude de cas) – sont réticentes à se dire un mouvement, nous avons pris conscience que l'approche féministe a signifié traiter et s'attaquer à un éventail très large de problèmes tandis que la représentation que nous avons d'un mouvement est somme toute très étroite. « L'ennemi » (le patriarcat) se manifeste de mille façons et en mille lieux. Ce n'est pas une structure monolithique à vaincre ou à renverser. La signification de ce qu'est un mouvement doit donc être étendue afin d'intégrer toute la gamme des activités et des processus qu'une organisation féministe travaillant pour un changement fondamental doit entreprendre pour construire un mouvement. C'est ce que

nous avons tenté de mettre en lumière dans cette étude de cas.

DMS - et Vanangana – ont fait beaucoup pour la construction du mouvement des femmes dalits et leur apport est précieux pour la compréhension de ce que peut être un mouvement féministe du 21<sup>e</sup> siècle. Le chemin qui reste à parcourir vers l'égalité, la justice et la paix dans la dignité est encore long, mais le fait qu'aujourd'hui, 1 600 femmes dalits d'une des régions les plus féodales et reculées d'Inde se soient mises en route est l'évidence qu'un mouvement existe. Ce « mouvement » prend quelquefois des formes matérielles et est visible, quelquefois il est dans les esprits et moins tangible. Les opprimés doivent d'abord faire un long parcours dans leur cœur et dans leur tête, avant de voir des voies d'issues. Pour réaliser cela, les organisations comme Vanangana doivent changer la conscience des gens et leur donner des opportunités de penser et d'agir différemment. Formation, interactions et actions par l'exemple font parties intégrantes de la construction du mouvement féministe.



## Chronologie des événements clés et de l'évolution du mouvement depuis sa création

### 1990-1993

Première phase de mobilisation, d'analyse des problèmes, de réflexion collective et d'action des femmes. Les problèmes étaient traités au niveau des villages ou d'un regroupement de villages (section). Les cas présentés aux dirigeantes des femmes dalits étaient isolés – soulevés par un individu ou un hameau -.

Travail sur des problèmes plus généraux tels que l'expulsion des familles dalits des terres où elles vivaient et travaillaient, par ceux qui en étaient légalement propriétaires. Les actions entreprises visaient à obtenir du gouvernement des arrêtés stipulant que les terres occupées depuis plus de dix ans par les dalits seraient gérées par le *gram panchayat* (institution démocratique villageoise) et qu'ils auraient le droit de continuer à y vivre. Au cours de manifestations et de luttes dans les villages, les femmes se font entendre et résistent aux expulsions.

### 1990-1995

Défense de cas individuels. Le cas de Semia : dans le village de Suvargada, quatre sœurs *kol* (peuple autochtone)<sup>16</sup>, revendiquaient la propriété de 40 *bi-*

---

16. Il existe plus de 500 tribus (peuples autochtones) en Inde, historiquement opprimées et marginalisées de la même manière que les Intouchables.





*ghas* de terre<sup>17</sup>. Un *bania* (commerçant de caste supérieure) s'était approprié du lopin. DMS défendit le cas en engageant des avocats privés et porta l'affaire au niveau de l'état. Semia reçut le soutien du collectif des femmes pour garder ses terres et résister de pied ferme au *bania*.

Lutte organisée dans une section concernant le **paiement des salaires** d'un travail de construction d'une route. Les femmes ont eu gain de cause.

Dénonciation des abus et défense collective de leurs droits par les femmes ramasseuses de *Tendu* (feuilles utilisées pour rouler le tabac) qui exigeaient **la fixation et le paiement de leur salaire** par la Forest Produce Corporation. Difficile entreprise car jusque là, *Dadua* (un *dacoit* qui avait la sympathie des classes inférieures) fixait les prix et prélevait sa part des salaires.

**Les campagnes pour l'eau** - 1991 année de sécheresse. En 1992, une enquête de la Vidhan sabha (Assemblée de l'état) concluait que 90% des pompes manuelles dans la région étaient hors service.

1992-1994: Formation des mécaniciennes pour la réparation des pompes. Le problème de l'eau fut un puissant catalyseur d'une action collective de la population qui obligea le gouvernement et les autorités locales à rendre des comptes et à donner des réponses à leurs revendications.

1994

La maintenance du bloc de Manikpur est assurée par les femmes dalits formées à cet effet ; devenues expertes, elles sont reconnues et payées pour leur travail.

1994-1998

Les femmes dalits formées à la mécanique deviennent de petits entrepreneurs et assurent la maintenance et la réparation des pompes appartenant aux Conseils locaux des villages.

1994-1997

60-80 *Self help groups* (groupes d'entraide d'épargne et de crédit) sont formés afin d'échapper à l'emprise des usuriers. Ils obtiennent l'accès aux services bancaires. L'identité des femmes dalits se consolide. Certaines d'entre elles se forment aux techniques bancaires et comptables. Elles ont maintenant une alternative pour l'accès au crédit.

1997

Un cas de violence en l'encontre d'une femme dalit – kurmi, est pris en main par un groupe de femmes dalits qui participeront plus tard à la formation de DMS. Elles organisent une marche silencieuse pour obliger la police à prendre en compte la plainte. C'est l'un des premiers cas où les femmes dalits prirent une position publique en tant que telles.

1999

Lancement de la campagne « *Mujhe Jawaab Do* » (« Répondez-moi ») pour soutenir la lutte contre la violence à l'encontre des femmes. Une étude de 30 cas montrait que :

50% des morts étaient enregistrées comme suicide ou assassinat

La violence domestique traversait toutes les castes

Les femmes dalits commencèrent à soutenir les cas de violence à l'encontre des femmes y compris d'autres castes. Elles commencent par les cas publiés dans les journaux ou qui leur sont rapportés par d'autres.

17. Un *bigha* équivaut environ à un tiers d'acre (1 300 m<sup>2</sup>), 40 *bighas* représentent donc environ 13 acres ou 52 000 m<sup>2</sup>, plus de 5 hectares ce qui, en Inde, est considéré comme une grande propriété.

**1999 (juin)**

Un cas d'inceste fut rapporté aux groupes des femmes dalits par une femme de caste supérieure. L'affaire fit beaucoup de remous car l'abus sexuel des enfants et l'inceste étaient supposément inconnus dans ce secteur de la société. Pour les femmes, l'affaire devint motif de mobilisation, non seulement pour réclamer justice pour les petites filles, mais aussi pour s'affronter aux défenseurs de l'accusé, ces Brahmanes qui les avaient tenues en esclavage si longtemps. Les groupes de femmes durent mener une longue et difficile bataille, sous les feux de l'actualité et les pressions politiques orchestrées par les partis de l'aile droite du fondamentalisme hindou, comme le Shiv Sena<sup>18</sup> et Akhil Bharatiya Vidyarthi Parishad<sup>19</sup>. Suite aux efforts et à l'insistance des groupes de femmes, un membre de la Commission nationale des femmes, madame Sayeeda Hamid, se rendit dans le district et s'entretint avec elles du cas. Ce cas demanda aux femmes de dépenser une incroyable somme d'énergie et l'organisation ne s'attendait pas aux difficultés qui l'attendaient – il n'est arrivé que récemment en justice - mais il a été emblématique pour la lutte des femmes dalits.

C'est également à cette époque que les *Chamars* (groupe intouchable se consacrant au tannage et au travail du cuir) décidèrent d'abandonner leur occupation traditionnelle. Quand un appel d'offre concernant le cuir fut lancé par le gouvernement, ce sont des membres des castes supérieures qui firent les offres. Le lien entre caste et travail considéré impur commençait à s'émousser dans ce secteur.

**2002**

Un terrible massacre eu lieu dans l'état du Gujarat qui augmenta l'antagonisme entre Hindous et Musulmans dans l'U.P. Des membres de Vanangana se rendirent au Gujarat et revinrent raconter ce qui s'était passé dans les communautés. Une marche pour la paix fut organisée dans la région pour dénoncer le soutien apporté par la caste supérieure aux fondamentalistes hindous de *Hindutva* qui attisent les divisions religieuses.

Cette même année, eut lieu l'assassinat d'un Dalit, un militant du BSP, parti ouvertement en guerre contre les castes supérieures et engagé dans la bataille électorale pour le pouvoir. Il fut tué par des hommes de caste supérieure qui incendièrent également plusieurs maisons dalits du village. Les dirigeantes de Dalit Mahila Samiti d'un village voisin vinrent à la rescousse et firent en sorte que la police reçoive les plaintes des victimes. Une marche pour dénoncer les violations des droits humains des Dalits (*Dalit Manav Adhikar Hanan*) fut organisée. Une enquête a été ordonnée par la Commission des castes répertoriées de l'état, des arrestations furent faites et des dommages et intérêts versés. Les communautés et les femmes commençaient à comprendre les subtilités de la politique électorale.

Montée en force du parti Bahujan Samaj (BSP), et autres démonstrations du pouvoir dalit dans la région ; les Dalits décident de renoncer à exécuter les tâches associées à leur appartenance de caste et dites « impures ». Mayawati, une femme de la direction du BSP, arrive au pouvoir.

---

18. Shiv Sena est un parti politique très influent dans l'état du Maharashtra, dont l'idéologie repose sur l'identité communautaire et de caste.

19. Akhil Bharatiya Vidyarthi Parishad, est un groupe étudiant lié au parti nationaliste hindou Bharatiya Janta.



Un processus de réflexion fut engagé pour examiner à quel point de leur itinéraire – en termes d'identité de caste – étaient arrivées les femmes et les dirigeantes des groupes dalits qui plus tard formeraient le noyau dur de DMS. Elles réfléchirent sur les formes qui continuaient d'être celles de leur oppression en tant que femmes dalits et sur les notions de caste et d'intouchabilité en leur sein. Elles abordèrent le thème du processus externe et interne. Elles créèrent des règles pour baliser leurs progrès.

## Naissance de Dalit Mahila Samiti.

**2003**

Sohagiya – une femme *ko/* (Dalit) fut victime d'une agression. La police resta les bras croisés. Le chef de la police était impliqué dans l'étouffement de l'affaire. Une délégation de DMS et quelques dirigeantes de Vanangana se rendirent à Lucknow, la capitale de l'état, pour dénoncer l'attitude de la police. Elles entamèrent également une action en justice. Une enquête fut ordonnée, et le chef de la police dut présenter ses excuses à la communauté. Plutôt que d'organiser des manifestations de masse ou dans les villes du district, les femmes firent des meetings dans les villages pour susciter la solidarité des femmes. De nombreuses femmes se rendirent à la manifestation, tandis que les hommes restaient chez eux, peu désireux de s'affronter à la police.

**2004**

Une audience publique se tint en association avec le groupe Dynamic Action, sur la violence à l'encontre des femmes dalits et la violation des droits des Dalits. Une équipe de Vanangana fut chargée de fournir des informations pour renforcer l'approche féministe de la direction du mouvement dalit dans son ensemble.

**2006**

Dalit Mahila Samiti organise une manifestation au cours de laquelle furent brûlés rituellement les symboles de l'intouchabilité sur une parodie de bûcher funéraire, pour conscientiser le public sur ces symboles.

**2007**

Mise en route d'une campagne au niveau des villages pour mobiliser les femmes et créer une conscience autour de l'idée que les Dalits ne sont pas seulement des victimes ou des survivantes, mais qu'elles sont aussi des agents du changement, l'incarnation des luttes de ces femmes et de ces hommes qui ayant subi des traitements indignes se sont rebellés. Il s'agit aujourd'hui de construire une identité positive.